



RÉGION ACADÉMIQUE  
BOURGOGNE-  
FRANCHE-COMTÉ

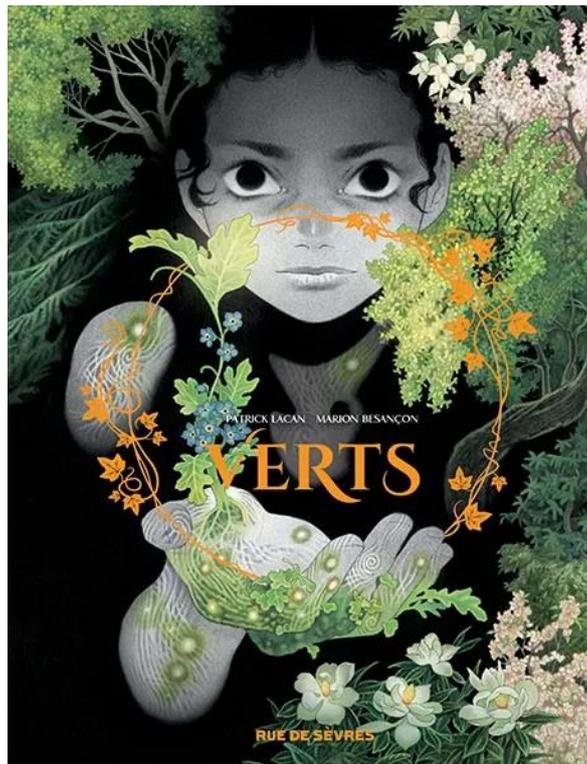
Liberté  
Égalité  
Fraternité

Délégation régionale académique  
à l'éducation artistique  
et culturelle

# DOSSIER PÉDAGOGIQUE

## L'ÉCHAPPÉE LITTÉRAIRE

édition 2024-2025



dossier réalisé par **Déborah Weider**,  
enseignante missionnée en service éducatif  
dispositif régional L'Échappée littéraire

L'Échappée littéraire est un dispositif initié par la Région Bourgogne-Franche-Comté

## Marion Besançon et Patrick Lacan

---

Le roman graphique Verts a été réalisé par deux auteurs : Marion Besançon, pour le dessin et la mise en couleur, mais également le scénario en collaboration avec Patrick Lacan.

Marion Besançon s'est spécialisée en bande dessinée à l'école Privaut de Nantes. Elle est lauréate en 2015 du prix Claude Nougaro dans cette même catégorie. Elle participe régulièrement au fanzine L' Oreille qui voit. Verts est son premier roman graphique, sur lequel elle a travaillé depuis 2021.

Patrick Lacan a été infirmier avant de s'adonner entièrement au métier d'artiste. Il est sélectionné et concourt au prix "Jeunes Talents" à Angoulême, en 1998 et en 2000. Il remporte également le premier prix du scénario aux BD Awards en 2000, ce qui lui donne la possibilité de publier pour la première fois dans le journal Spirou, un vrai honneur pour ce fan de la première heure d'auteurs comme Franquin notamment.

Les thèmes qui lui tiennent à cœur sont actuels et concernent l'écologie, la surproduction ou encore la surpopulation. Il les exploite dans ses bandes dessinées, comme par exemple la catastrophe AZF, mais également dans la presse avec des dessins "Alters Echos" notamment. Il réalise des bandes dessinées seul, comme le recueil Tristes Utopiques, mais collabore également à des revues ou des collectifs. Citons par exemple Psikopat, La Boîte à Bulles, Amour et désir, The Beatles ou encore Contes et légendes du Moyen-Âge, Contes Yiddish en bd et Michael Jackson. Il réalise un album autobiographique Vous êtes en train de vous réveiller, qui retrace son parcours d'infirmier et d'artiste dans une société en mouvement. Il s'intéresse aussi à l'art du documentaire dessiné, relais graphique subjectif, émotionnel et complémentaire au reportage journalistique ou photographique d'un événement.

## Le roman graphique

---

Le roman graphique Verts nous plonge au cœur même de notre époque puisqu'il s'ancre dans notre réalité et nous immerge, in medias res, au sein du quotidien d'un père et son fils. Toutefois la tonalité fantastique survient assez rapidement dans le déroulé de l'intrigue qui se révèle à travers l'image d'un enfant-feuille,

véritable curiosité pour les uns et objet de terreur pour les autres. C'est la nature qui surréagit à l'activité humaine et cherche une solution de survie à leur côté, dans un esprit de symbiose.

Le lecteur est vite happé au cœur de cet univers noir et blanc, divisé en quatre périodes comme autant de saisons : automne, hiver, printemps et été. La couleur n'apparaît qu'à la fin de l'ouvrage, comme une mise en lumière de la nature qui a su retrouver un équilibre avec les hommes, à son initiative.

# Parcours thématique

**Une fable écologique moderne : invitation à lâcher prise** – Le roman graphique s’ouvre par une citation d’Albert Camus extraite de *L’Été* qui invoque la nécessité de ralentir afin d’écouter ses besoins : « Dans cette lumière et ce silence, des années de fureur et de nuit fondaient lentement. J’écoutais en moi un bruit presque oublié, comme si mon cœur, arrêté depuis longtemps, se remettait doucement à battre ».

Les premières planches nous plongent au cœur de notre quotidien contemporain : six vignettes, équilibrées en taille, reflètent notre monde et en particulier sa recherche effrénée des technologies les plus avancées et la course contre la montre que chaque individu subit au quotidien. Ces thèmes actuels sont évoqués par les dessins de gratte-ciel, d’embouteillages, ainsi que par des densités massives de populations au sein des quartiers pavillonnaires en plein déploiement. Ces vignettes illustrent une quête humaine éternelle : aller toujours plus vite, plus loin, plus fort. Puis le temps se fige aux planches suivantes avec l’image d’une jeune fille en pleine contemplation de la nature qui semble prendre contact avec elle, comme des prémices à l’intrigue qui se profile. Enfin, les deux mondes entrent en connexion à travers les racines du cèdre qui s’immiscent dans nos infrastructures et amorcent l’intrigue.

La nature nous protège : cette évidence inéluctable est illustrée par de nombreuses planches. Dès la onzième page, Adèle établit un lien avec le Cèdre qui sera l’un des protagonistes de cette fable écologique. Les arbres sont tournés vers les humains et font un pas vers eux sans animosité ; ils semblent curieux, amicaux, protecteurs (pp.70-71). Clarence est lui aussi capté par ce message (p. 46) lorsque le *Pyraecanthus* semble vouloir le consoler. Les enfants sont les vecteurs majeurs de cette ouverture au changement et de cette foi en la nature. Adèle retournera plusieurs fois auprès du Cèdre car elle s’y sent bien et y rencontrera même Clarence.

Le personnage qui illustre le mieux le lâcher-prise est Lucien puisqu’il va radicalement changer entre le début du roman graphique et sa conclusion, acceptant la sérénité promise par la Nature. Alors qu’au début du phénomène, il craint une contagion, s’isolant même de Gibril qui est allé au contact des parents d’un enfant-feuille, il en arrive à avouer que cette mutation lui permet de se sentir enfin mieux (p. 114). Il accède même à une sorte d’épiphanie en observant Adèle et ses oiseaux (p. 117).

La détente et l’état d’abandon sont difficiles à atteindre dans notre société moderne où chaque humain est sursollicité. Ainsi, Amanda s’essayera à la méditation (pp.130-134), et ce lâcher-prise la mènera à sa libération et à sa mutation.

La végétalisation a eu, pour ceux qui l’ont accepté, un effet libérateur (p. 141) alors qu’au début du roman graphique la menace végétale inquiétait une grande partie de la population, qualifiée en des termes péjoratifs qui jalonnaient le récit. Or, dans la troisième partie, la majorité des humains se sentent libérés et le vocabulaire mélioratif devient prégnant ; Adèle est devenue « souriante » alors qu’auparavant elle était « barricadée dans sa chambre » : elle est « épanouie », « heureuse » (p. 175).

Alors que la première partie annonçait une menace, la seconde offre une solution : le lâcher-prise.

**L'altérité** – La différence suscite malheureusement le rejet et la peur davantage que la curiosité et la bienveillance. Dans la première partie intitulée Automne, l'inquiétude grandit chez les humains qui se trouvent confrontés à une situation inédite : « d'étranges naissances » (p. 41), d'enfants nés avec « une excroissance végétale » (p. 42). Même si le corps médical se veut rassurant en démentant tout soupçon d'épidémie, car « la chose en semble pas contagieuse » (p. 43), un mouvement de protestation s'organise contre l'inaction du gouvernement pour protéger la population de cette invasion végétale, qualifiée avec des termes péjoratifs tels que « saletés », « horreur », « cauchemar » (p. 105), ou encore « souillures » (p. 157). Le phénomène est inédit et inquiétant et le nommer avec un substantif aussi général que « chose » ne permet pas de rassurer la population. Un mouvement « pro-humanité » s'organise et diffuse en masse « affiches et visuels », via son site Internet, dans le but de recruter des partisans et de faire résonner leur revendication : « Protéger [leurs] enfants » (p. 65), avec des slogans violents et des injonctions menaçantes tels que « A bas l'envahisseur », (p. 143), « mort aux Verts » (p. 144), « rendez les hommes ». Des vidéos de propagande circulent et illustrent la supposée dangerosité du phénomène afin d'effrayer la population et d'attirer davantage de sympathisants (pp. 100-101), mais leur caractère mensonger est révélée plus loin dans l'ouvrage et discrédite le mouvement (p. 113 et p. 138) dénonçant « un grossier montage ». Mais finalement, d'où vient la menace ? Des hommes ou de la Nature ? En tout cas, elle semble bien présente à la fin de la première partie : le message est scandé (« nous refusons l'invasion »), le présent d'énonciation montre une immédiateté, le logo ne laisse place à aucune ambiguïté, la végétalisation des humains n'est pas la bienvenue, ce qui préoccupe le gouvernement qui « craint des débordements ». La résistance qui s'organise découle de la peur que ressentent certains humains face à ces mutations. Cependant, à côté de cette réaction violente, d'autres cherchent à comprendre et se rendent compte que « la peur est plus [du] côté » des parents de ces enfants végétaux (p. 64). Le fait que l'autre n'est pas forcément un ennemi, et qu'il faut éviter de tirer des conclusions hâtives serait peut-être un des messages du roman graphique.

Ainsi se développe, en parallèle de cette négativité, un sentiment de bienveillance et d'accompagnement chez certains adultes, notamment des personnes âgées (pp.70-71), mais aussi chez les enfants, plus enclins à s'ouvrir aux autres et à lâcher prise. « Je vais aller les voir, ils ont peut-être besoin de quelque chose » (p. 63) dira l'un des personnages de la bande dessinée qui se rend compte que « les gens à qui » il parle « vivent presque cachés » tant ils « redoutent d'être victimes de persécutions » (p. 64). Cette même famille, qualifiée d'« originel[le] » aura eu raison de craindre la réaction de certains activistes puisqu'elle sera victime d'une tentative d'assassinat à la fin de la troisième partie. Ce sentiment de rejet est fréquent lorsqu'on rencontre un être différent de soi, mais ici certains personnages ont préféré tisser des liens à l'instar des ramifications végétales qui s'opèrent partout en ville. Deux enfants, Adèle et Clarence, vont se rapprocher durant cet épisode de mutation (pp. 87-93) et comprendre que la Nature est bienveillante à leur égard, que les arbres sont tous connectés les uns aux autres (p. 92-93), jusqu'à se connecter aux humains ayant achevé leur mutation.

**Mutation et invasion végétale** – En plus de métamorphoser les humains, la végétation s'étend et gagne du terrain, (p. 102). Au moment où Adèle indique du haut du Cèdre qu'elle « voit bien la progression [...] au fond c'est tout vert », le lecteur perçoit lui aussi l'extension de la végétation. Alors que les résistants cherchent encore à se débarrasser des excroissances, la médecine semble finalement loin de rassurer la population encore réticente à ce changement qui semble inéluctable car les plantes envahissent tout.

Des manifestations sont organisées et d'autres actions plus violentes encore sont menées avec des herbicides qui « font leurs preuves » (p. 157), afin de ne pas subir cette « contamination ». Plusieurs personnages sont encore en lutte contre ces transformations et n'acceptent pas de lâcher prise. C'est le cas du père de Clarence qui pense que « tout doit redevenir comme avant ». Mais plus on avance dans le récit, plus on se rend compte que faire machine arrière semble inutile car la mutation végétale des adultes est enclenchée : « Tout le monde a plus ou moins son végétal » (p. 105).

C'est alors que se développent des théories sur les raisons de ces mutations (p. 112), car chaque personne a son point de vue sur l'origine de ces métamorphoses, et bien souvent ces points de vue se révèlent contradictoires. Certains individus sont dans le déni, comme le père de Clarence, et n'arrivent pas à imaginer une communication des arbres entre eux, alors que d'autres sont dans l'épanouissement, qualifiant le phénomène d'heureux.

La mutation enclenchée, le roman graphique se termine par la saison de l'été, en quatrième partie, qui illustre l'achèvement du processus et la végétalisation totale des infrastructures, ainsi que la métamorphose des humains.

**Redécouverte des liens humains** – Le roman fonctionne comme une métaphore autour des liens qui vont se nouer entre les personnages. Tandis que les villes se recouvrent de végétaux, les auteurs nous entraînent dans un univers mêlant lyrisme et poésie, à l'aide de planches muettes mais contemplatives, loin des clichés associés à la fin de la civilisation. En effet, c'est bien l'optimisme qui prime et les hommes qui se retrouvent. Adèle et Clarence illustrent parfaitement ce lien fort puisqu'ils bouclent le message final en étant les protagonistes de la quatrième partie : Eté. Métamorphosés en humains-arbres, ils se fondent parfaitement dans la nature et vivent en harmonie avec elle.

La métamorphose tisse des liens entre les personnages qui étaient plutôt isolés au début du roman graphique. Clarence et son père vivait dans une bulle, attendant le réveil de Sophie ; Lucien, hypocondriaque vivait avec son compagnon mais se coupait de plus en plus du monde ; Adèle se sentait incomprise et passait tout son temps dans sa chambre, sans communiquer non plus avec les enfants de son âge.

La mutation végétale qui s'est emparée des personnages les a reconnectés au monde. L'illustration la plus flagrante est le rapprochement de Lucien et Adèle (p.119) qui communiquent par la pensée.

Une véritable connexion s'effectue entre les humains et la nature, après la transformation d'Amanda, la planche 173 nous montre les liens qui se tissent entre les hommes et les racines des arbres : une parfaite symbiose mise en valeur par une vignette en plan large. Ces liens sont forts puisque lorsqu'on fait du mal à un humain, tous le ressentent (p.181 à 183) et la nature, sensible à ces agressions, s'arme pour les défendre.

# Références littéraires et artistiques pour accompagner la lecture

## Livres

- *Les Métamorphoses*, d'Ovide
- *Les Hommes entre eux*, de Serge Joncour : une évocation de relations masculines empreintes d'une profonde humanité, où l'amitié, la solidarité et la fraternité sont mises en avant.
- *Céleste ma planète*, de Timothée de Fombelle
- *Le Juste retour des Chaises*, de Patrick Lacan
- *Miss Peregrine et les enfants particuliers*, de Ransom Riggs – Ce roman fantastique adapté au cinéma raconte l'histoire d'enfants dotés d'une capacité spécifique, comme celle de vivre en symbiose avec des abeilles.

## Expositions

- « [Anna, the Jester et les monstropiantes](#) » avec Anna Hulačová et Julie Béna présentée au CEAAC à Strasbourg (07.10.2023 - 14.01.2024)
- [Exposition](#) de Déméter, galerie 48 – Les œuvres de Déméter débordent de vie, de la plus infime particule qui ne sait plus si elle est végétale ou animale, à la plus imposante qui se rapproche insensiblement de l'apparence humaine
- Exposition *#êtrehumain*, au profit de la Fondation CHU Sainte-Justine (Canada), photographies représentant des enfants différents, atteints de divers handicaps : montrer la différence pour la démystifier.

## Pièce de théâtre

- *Anima*, pièce de théâtre de Maëlle Poésy. Cette œuvre présentée au Festival d'Avignon 2024 questionne les métamorphoses de nos paysages et nos façons d'habiter le monde. [Podcast](#)

# Propositions pédagogiques

## Écrire

- Insérer des cartouches narratifs aux planches 14 et 15 qui montrent la connexion entre la nature et les infrastructures humaines. Cette activité est aussi l'occasion de travailler le vocabulaire de la bande dessinée avec les élèves (voir dossier pédagogique *Au Cœur des Solitudes*).
- Modifier les titres des parties : au lieu des saisons, interroger les élèves sur les autres titres possibles afin d'illustrer les quatre mouvements du roman graphique. Cette activité permet de dégager les thématiques de l'œuvre.
- Imaginer une autre mutation qui se produit sur les humains. Ce travail peut s'effectuer en groupe, un élève endosse le rôle de scénariste et imagine le nouveau phénomène sous la forme d'un récit ; un autre est illustrateur et imagine comment représenter cette mutation sous forme de planche illustrée.

## Rencontrer

- Visite guidée Lyon écoquartier Confluence. Thèmes : éco-quartier, développement durable, urbanisme, architecture écologique et moderne. Offre pass Culture part scolaire.

## Pratiquer

- Créer un potager pédagogique : projet pédagogique en lien avec l'équipe enseignante. Le projet peut aussi comporter des animations de sensibilisation aux enjeux environnementaux.
- Organiser des séances de méditation en classe. Cette activité, exposée et étayée dans différents sites institutionnels, peut servir de prolongement à l'étude du roman graphique tout en procurant différents bienfaits aux élèves, sur le plan scolaire (détente et lâcher-prise avant une évaluation ou un examen, par exemple). Les enseignants peuvent obtenir gratuitement l'abonnement à l'application [Petit Bambou](#) et consulter en particulier le [guide](#) mis à disposition dans le site.

## Etude des planches

---

- **L'écoute du monde : pp. 87-93**
- **Lien télépathique entre les humains : pp. 119-124**
- **Connexion entre les hommes-végétaux et la Nature : pp. 181-193**

# EN ÉCHO...

## Autour des auteurs

- [Entretien](#) avec l'autrice Marion Besançon
- [Instagram](#) de Marion Besançon
- [Entretien](#) avec l'auteur Patrick Lacan
- [Blog](#), [Facebook](#) et [Instagram](#) de Patrick Lacan

## Autour de l'œuvre

- [Présentation](#) du roman graphique par Etienne M.
- [Présentation](#) du roman graphique dans l'émission P'tit Case à Bulles.

# ANNEXES

## ANNEXE 1 : « Que ce monde demeure ! »

---

I

Je redresse une branche  
Qui s'est rompue. Les feuilles  
Sont lourdes d'eau et d'ombre  
Comme ce ciel, d'encore.

Avant le jour. Ô terre,  
Signes désaccordés, chemins épars,  
Mais beauté, absolue beauté,  
Beauté de fleuve.

Que ce monde demeure,  
Malgré la mort !  
Serrée contre la branche  
L'olive grise.

II

Que ce monde demeure,  
Que la feuille parfaite  
Ourle à jamais dans l'arbre  
L'imminence du fruit !

Que les huppés, le ciel  
S'ouvrant, à l'aube,  
S'envolent à jamais, de dessous le toit  
De la grange vide.

Puis se posent, là-bas  
Dans la légende,  
Et tout est immobile  
Une heure encore.

III

Que ce monde demeure !

Que l'absence, le mot  
Ne soient qu'un, à jamais,  
Dans la chose simple.

L'un à l'autre ce qu'est  
La couleur à l'ombre,  
L'or du fruit mûr à l'or  
De la feuille sèche.

Et ne dissociant  
Qu'avec la mort  
Comme brillance et eau quittent la main  
Où fond la neige.

Yves Bonnefoy, *Les Planches courbes, La Pluie d'été*, 2001

## ANNEXE 2 : Ravage

---

Pendant les cinquante dernières années, les villes avaient débordé de ces limites rondes qu'on leur voit sur les cartes du XX<sup>e</sup> siècle. Elles s'étaient déformées, étirées le long des voies ferrées, des autostrades, des cours d'eau. Elles avaient fini par se rejoindre et ne formaient plus qu'une seule agglomération en forme de dentelle, un immense réseau d'usines, d'entrepôts, de cités ouvrières, de maisons bourgeoises, d'immeubles champignons.

Les anciennes cités, placées au carrefour de cette ville-serpent, gardaient leurs noms antiques. Les villes nouvelles, divisées en tronçons d'égale longueur, avaient reçu en baptême un numéro, dont les chiffres étaient déterminés par leur situation géographique.

Entre ces villes-artères, la nature retournait à l'état sauvage. Une mer de buissons avait envahi les campagnes abandonnées, bouché les sentiers, recouvert les ruines des anciens habitats inconfortables. Dans cette brousse subsistaient quelques oasis de champs cultivés auxquels s'accrochaient des paysans obstinés.

[...] Dans les trous de la Ville Dentelle, la forêt vierge renaissait.

René Barjavel, *Ravage*, 1943 (p. 43)

## ANNEXE 3 : le mythe des Héliades

---

Pour les hommes de l'Antiquité l'ambre de la Baltique, venant d'une contrée peu connue, était généralement considérée comme des larmes pétrifiées. Pour les Celtes, il devait s'agir des larmes de leur dieu solaire, pour les Grecs il s'agissait des larmes des Héliades, filles du soleil, transformées en peupliers et pleurant sans fin la mort de leur frère Phaéon foudroyé pour avoir volé le char de son père.

« Les Héliades pleurent tout autant et offrent à la mort le vain présent de leurs larmes ; nuit et jour, de leurs mains, elles se frappent la poitrine et appellent Phaéton qui n'entendra pas leurs pauvres plaintes ; elles restent étendues près de son tombeau. Quatre fois, la lune avait réuni ses cornes et empli son disque ; les sœurs, selon leur coutume, - coutume qu'avait fait naître l'usage -, avaient poussé leurs gémissements. Parmi elles, Phaétuse, l'aînée, voulant se coucher sur la terre, se plaignit qu'elle sentait ses pieds devenir rigides ; essayant de s'approcher d'elle, la blanche Lampétie fut brusquement retenue par une racine ; une troisième s'appêtait à s'arracher les cheveux, mais ses mains ne ramenèrent que des feuilles ; celle-ci pleure ses jambes muées en tronc, et celle-là ses bras transformés en longs rameaux.

Tandis qu'elles s'étonnent, l'écorce enveloppe le haut de leurs jambes, gagnant peu à peu ventres, poitrines, épaules et mains, ne leur laissant que la bouche pour appeler leur mère.

Que pourrait une mère, si ce n'est se laisser aller à ses élans et joindre ses baisers aux leurs, tant que c'est encore possible ? Ce n'est pas assez ; elle tente de détacher leurs corps des troncs, et brise de ses mains les tendres rameaux ; mais alors des gouttes de sang suintent, comme d'une blessure. « Mère, je t'en supplie, épargne-moi, » crie chaque fille blessée,

« Je t'en prie, épargne-moi. Blessant l'arbre, tu déchires notre corps. Et maintenant, adieu ! ». L'écorce atteint leurs derniers mots. Depuis coulent leurs larmes durcies au soleil, gouttes d'ambre, qui s'écoulent des jeunes rameaux ; le fleuve limpide les recueille et les envoie pour servir de parure aux brus des Latins. »

Ovide, *Les Métamorphoses*, Livre II, 340